



Lecture des étiquettes – Partie 4 – Flux

Maintenant que vous avez choisi les compléments, qu'en est-il des aliments ? Comparer des aliments préparés est presque aussi complexe que comparer des aliments déjà préparés. des suppléments, mais avec moins de mathématiques, vous serez heureux de le savoir.

Jusqu'au milieu des années 2000, j'ai réussi à vivre ma vie sans me rendre compte de la complexité du choix des aliments préparés. Je travaillais dans des écuries de course, et tous mes clients donnaient à leurs chevaux de course une formule préparée. Bien que certains ajoutaient des éléments comme de l'orge, des compléments et des huiles, ils ne me posaient pas vraiment de questions sur leur alimentation de base. J'ai ensuite créé un cabinet vétérinaire équin mobile à Al Wathba, à Abu Dhabi, aux Émirats arabes unis. C'était un endroit très intéressant où j'ai rencontré des personnes très diverses, de presque tous les horizons et de toutes les nationalités, avec une grande variété de chevaux, dans des situations de gestion très variées et pratiquant toutes sortes d'activités. Pour couronner le tout, je retrouvais souvent l'offre complète de produits équins et humains dans une seule et même écurie.

Cette configuration complexe, la nécessité de salles d'alimentation réfrigérées (les températures extérieures atteignent 45-50 degrés Celsius, et l'intérieur est encore plus chaud. Les nutriments ne sont pas très stables lorsqu'ils sont chauffés excessivement, et les moisissures, etc., s'y développent très bien), et les systèmes de commande de certains aliments impliquaient que nombre de ces écuries disposaient d'une palette entière d'aliments, pour chaque type de cheval et pour chaque activité. Cela, bien sûr, coûtait une fortune et occupait bien plus d'espace que n'en avaient réellement leurs salles d'alimentation réfrigérées. Pour couronner le tout, la qualité des fourrages disponibles (... et il n'y a jamais d'herbe) est variable tout au long de l'année. Certains utilisaient du foin importé, cher mais agréable au moins une partie de l'année, tandis que d'autres utilisaient du foin local, très variable et souvent peu nutritif. Par conséquent, le coût et la logistique des aliments étaient une préoccupation majeure pour la quasi-totalité de mes clients. Ils m'ont presque tous interrogé sur les aliments préparés qu'ils distribuaient et m'ont demandé comment simplifier la tâche. (Ils m'ont également interrogé sur la valeur des dattes et du lait de chamelle dans l'alimentation équine, ce que j'ai étudié, étant ouvert d'esprit et tout. J'ai été un peu impressionné par le lait de chamelle en particulier et j'aimerais bien avoir une chamelle laitière à la maison en Nouvelle-Zélande...)

Je vous raconterai ce que j'ai découvert un jour... mais je m'égare...)

Afin de répondre à toutes mes questions sur les aliments que je me procurais, je me suis rendu au souk aux chameaux (un marché situé près de l'hippodrome où, ironiquement, on trouve la plupart des produits pour chevaux) et j'ai visité la multitude de magasins d'alimentation. Il y avait des aliments de toutes les marques imaginables, de tous les pays du monde. Il me faudrait une éternité pour tout trier, alors j'ai commencé par examiner les gammes d'aliments de chacune des marques que mes clients utilisaient.

J'ai trouvé un nombre incroyable de flux qui se ressemblaient beaucoup. J'ai eu du mal à les distinguer...

1. les différentes formulations d'une même entreprise ainsi que
2. les formulations de différentes sociétés, qui avaient toutes des aliments et des gammes similaires aux autres.

Les sachets étaient différents, mais leur contenu était quasiment identique. Ils contenaient tous des ingrédients très similaires, dans des proportions très proches, mais pas tout à fait identiques. Je n'arrivais pas vraiment à les distinguer, et j'imagine que sans les noms sur le sachet, comme Racehorse Mix ou Cool Feed, on aurait du mal à les distinguer aussi.

Avant de commencer à déterminer comment comparer différents flux, vous devez connaître certaines bases des flux.

Il est important de connaître la quantité d'aliments qu'un cheval ingère quotidiennement. La plupart des chevaux consomment entre 2 et 3 % de leur poids corporel par jour, sous forme de nourriture, comprenant du foin, de l'herbe et des concentrés. Lorsque les chevaux travaillent très dur, leur consommation alimentaire est généralement faible ; de ce fait, ils ne peuvent généralement pas couvrir leurs besoins en protéines et en énergie par l'herbe ou le foin. Il est donc essentiel de leur donner une forme concentrée de ces nutriments.

Étant donné qu'un cheval de 500 kg en plein effort ne mange qu'environ 10 kg par jour, tous les nutriments nécessaires doivent être apportés dans ce volume d'aliment. Il est également important de garder à l'esprit que la majeure partie de la ration doit être apportée sous forme de fourrage, car c'est lui qui assure le bon fonctionnement du système digestif et la santé de la flore intestinale. C'est pourquoi il est impossible de donner à un cheval 10 kg d'aliment concentré sans rien d'autre.

Avant d'aborder l'alimentation, il est important de parler du foin et de l'herbe. Il est important de connaître la qualité de votre fourrage. Vous pouvez utiliser les valeurs moyennes des nutriments de chaque espèce végétale pour avoir une idée approximative de la contribution de votre foin ou de votre herbe à la ration quotidienne de vos chevaux, mais une analyse fournit des informations plus précises. Vous pouvez demander à votre fournisseur d'aliments une analyse du foin qu'il vend, ou envoyer vous-même des échantillons d'herbe et de foin de vos pâturages à un laboratoire. Il existe également des produits à base de foin conditionnés disponibles dans la plupart des régions du monde. Leurs étiquettes indiquent les informations nutritionnelles, tout comme les aliments concentrés, mais il y a un problème que vous ignorez peut-être : les informations nutritionnelles peuvent être indiquées sur la base de la matière sèche ou sur la base de l'alimentation. « Tel que servi » est assez explicite. La teneur en nutriments est mesurée en kg de fourrage tel que vous le donneriez. Pour 1 kg, vous donnez l'aliment, humidité comprise. « Base de matière sèche » signifie que les nutriments sont indiqués en pourcentage.

Il s'agit uniquement de la partie sèche de l'aliment qui reste après élimination de l'humidité. Lorsque vous comparez des aliments, vous devez calculer la quantité de nutriments « tels que servis », car lorsque vous nourrissez votre cheval, vous lui donnez l'aliment, humidité comprise. Par exemple, si un fourrage emballé indique sa teneur en nutriments sur la base de la matière sèche, mais que la teneur en humidité est de 50 %, 1 kg de ce fourrage ne contient que 500 g de matière sèche et 500 g d'eau. Si l'étiquette indique 20 % de protéines sur la base de la matière sèche, cela revient à dire qu'il y a 200 g de protéines par kg de fourrage sec. En revanche, lorsque vous le donnez à votre cheval, vous lui donnez le fourrage avec la même quantité d'eau. Pour obtenir 1 kg de matière sèche à partir de cet aliment, il faut donc en donner 2 kg. Si 1 kg d'aliment, sur la base de la matière sèche, contient 200 g de protéines, une fois ce 1 kg d'humidité ajouté au calcul, il n'y a plus que 200 g de protéines dans 2 kg d'aliment tel que distribué. Par conséquent, sur la base de la matière sèche, l'aliment ne contient que 10 % de protéines, soit 100 g de protéines par kg d'aliment. Dans cet exemple, la teneur « tel que distribué » = 20 % de protéines sur la base de la matière sèche x 50 % d'humidité / 100 %

Pour convertir la matière sèche en matière telle qu'alimentée, multipliez par le pourcentage d'humidité et divisez par 100.

Dans le cas des foin secs, la teneur en humidité est inférieure à 10 %, de sorte que la teneur « telle que consommée » est presque la même que la teneur sur une base de matière sèche. L'herbe, en revanche, contient environ 90 % d'eau, donc la teneur en eau telle qu'elle est consommée est très différente de la teneur en matière sèche.

Selon la maturité et les conditions de récolte, ainsi que le type de foin, la teneur en protéines peut varier de bien moins de 10 % pour un foin de graminées de mauvaise qualité à environ 18-20 % pour un bon foin de luzerne (luzerne), de la balle ou des cubes. Plus le foin est pauvre, plus l'apport en fourrage dur est important.

Les chevaux ont besoin d'énergie, de protéines et de calcium, le tout équilibré en phosphore, vitamines et minéraux, dont le sel. Tous les chevaux ont besoin de ces mêmes nutriments, mais ceux qui travaillent dur, qui grandissent, qui sont pleins et qui allaitent en ont besoin de plus. Vous pouvez connaître les besoins nutritionnels de votre cheval en consultant le site NRC ou en vous renseignant auprès de votre fournisseur d'aliments, de votre nutritionniste ou de votre vétérinaire. Je détaille certains de ces besoins plus loin dans cet article.

Lorsque les nutritionnistes équilibrent les rations, ils commencent par examiner la teneur en protéines et en énergie (et les coûts) des ingrédients alimentaires disponibles. Ensuite, une fois les principaux composants choisis, ils étudient les vitamines et minéraux, etc., qui peuvent être ajoutés et ajustés pour obtenir un équilibre optimal, tout en tenant compte de l'apport des principaux composants de l'aliment. Ainsi, comme pour la formulation d'un nouvel aliment ou d'une nouvelle ration, nous commencerons par l'énergie et les protéines.

Les principales différences entre les variétés de préparations commerciales comprennent...

1. La concentration de nutriments, en particulier d'énergie et de protéines, et 2. La forme spécifique d'énergie et de protéines fournies.

Par exemple, les mélanges pour chevaux d'orthographe ont des concentrations énergétiques et protéiques plus faibles que les mélanges pour chevaux de course. Cela s'explique généralement par le fait que la plupart des aliments sont conçus pour être distribués à raison de 4 à 6 kg par jour. Un cheval d'orthographe devra consommer 5 kg de mélange pour chevaux d'orthographe pour couvrir ses besoins énergétiques et protéiques, tandis qu'un cheval de course devra consommer 5 kg de mélange pour chevaux de course pour couvrir ses besoins. En fait, si le cheval d'orthographe mangeait le mélange pour chevaux de course, il pourrait simplement en consommer moins pour obtenir la quantité de nutriments nécessaire.

Quantité de protéines

Pour cette section, rappelez-vous qu'il y a 1 000 grammes (g) dans 1 kilogramme (kg). Je suis désolé, mais je n'ai pas promis qu'il n'y aurait AUCUN calcul ; juste moins.

Les protéines sont souvent exprimées en pourcentage sur les sacs d'alimentation, et les cavaliers ont tendance à penser aux besoins en protéines en termes de Pourcentages. (Par exemple, les chevaux de course ont besoin de 16 % de protéines et les chevaux d'orthographe de 10 %). En fait, les besoins en protéines sont exprimés en grammes par jour et non en pourcentage. On peut trouver 100 g de protéines dans 100 g d'un aliment à 100 % de protéines ; 1 kg d'un aliment à 10 % de protéines ; ou 10 kg d'un aliment à 1 % de protéines. Le pourcentage de protéines dans un aliment n'est donc important que si l'on considère la quantité de cet aliment que votre cheval va consommer.

Les chevaux qui travaillent dur ont besoin d'environ 1 000 à 1 500 g, surtout s'ils sont également en croissance.

Les chevaux d'orthographe ont besoin d'environ 750 g

Les poneys (poids adulte 200 kg) en travail intensif ont besoin de 350 à 450 g

Un cheval de course moyen de 2 à 3 ans soumis à un travail intensif a besoin de 1 000 à 1 500 g de protéines de qualité par jour. Comme je l'ai déjà dit, un cheval soumis à un travail intensif ne consomme que 2 % de son poids corporel par jour. Par conséquent, un cheval de course ne devrait consommer qu'environ 5 kg d'aliments concentrés et 5 kg de fourrage grossier. Si la teneur moyenne en protéines du foin est de 13 %, environ 650 g de protéines peuvent être obtenues à partir du foin. Le reste doit provenir des aliments concentrés.

Un aliment concentré contenant au moins 13 % de protéines, distribué à raison de 5 kg par jour, peut suffire à un cheval moyen. Cependant, certains chevaux auront besoin de plus de 850 g de protéines provenant de leur aliment concentré. Comme ces apports doivent être fournis dans 5 kg ou moins, l'aliment devra contenir 17 % de protéines pour répondre à leurs besoins. Avec 20 % de protéines, les 850 g pourraient être distribués dans 4 kg d'aliment, et les 650 g dans 3 kg.

Cela permettrait à ce cheval de manger un peu plus de foin, ce qui présente certains avantages pour la santé intestinale.

N'oubliez pas : ne vous inquiétez pas si le pourcentage de protéines dans l'aliment est élevé. Si le pourcentage est élevé, vous pourrez simplement en donner moins pour répondre aux besoins en protéines de votre cheval.

Qualité des protéines

Pour que les chevaux produisent des protéines (éléments constitutifs des cellules musculaires), 10 acides aminés essentiels doivent leur être fournis selon des proportions spécifiques. (Les acides aminés essentiels sont ceux que les chevaux ne peuvent synthétiser et doivent donc consommer.) Si un seul de ces acides aminés essentiels vient à manquer, la production de protéines s'arrête. L'acide aminé disponible en quantité relative la plus faible est dit limitant. Les acides aminés excédentaires (ceux en quantité supérieure aux acides aminés limitants, qui ne peuvent alors être utilisés pour la synthèse des protéines et des cellules musculaires chez le cheval) deviennent des déchets, entraînant une augmentation de la fréquence cardiaque et une sollicitation rénale.

Pour cette raison, les meilleures sources de protéines présentent le meilleur équilibre en acides aminés essentiels, et autant d'acides aminés fournis que possible peuvent être utilisés pour la synthèse des protéines et le développement musculaire du cheval.

Les céréales, comme l'orge et l'avoine, présentent des déséquilibres en acides aminés. Par conséquent, seulement 40 % environ des protéines d'un aliment à base d'avoine ou d'orge seront réellement utilisables par le cheval pour la formation musculaire. En comparaison, le ratio d'acides aminés essentiels des pois, de la luzerne, des lupins ou du soja permet d'utiliser environ 80 à 90 % des protéines. Il est donc important de bien prendre en compte le type de protéines contenues dans un aliment.

Énergie

Les chevaux soumis à un travail intensif ont besoin d'environ 26 à 35 Mcal de DE (énergie digestible).

Les chevaux d'orthographe ont besoin d'environ 15 à 18 Mcal de DE

Les poneys (200 kg de poids adulte) en travail intensif ont besoin de 11 à 14 Mcal de DE

Les besoins énergétiques des chevaux d'élevage peuvent souvent être couverts par le pâturage ou le foin, mais pour les chevaux soumis à un travail intensif, il est nécessaire de leur donner un aliment concentré en complément du fourrage. L'énergie est apportée par les aliments pour chevaux sous forme de glucides (céréales, maïs, etc.) et de lipides.

Traditionnellement, l'avoine et l'orge constituaient la principale source d'énergie. Elles constituent un moyen économique de fournir de l'énergie, et certains chevaux s'en portent très bien. D'autres, en revanche, n'y parviennent pas. Les chevaux qui ont tendance à se figer, à fourburer et à souffrir de coliques ont généralement intérêt à éviter les céréales.

La digestion normale des glucides commence dans l'intestin grêle. L'amidon est décomposé en sucres complexes, qui sont à leur tour décomposés en glucose. Le glucose est absorbé par l'intestin grêle. L'amidon ou les sucres non digérés et absorbés au moment où le digesta quitte l'intestin grêle sont déversés dans le cæcum et le gros intestin. Cette partie de l'intestin, appelée intestin postérieur, est une grande cuve de fermentation. Les bactéries de l'intestin postérieur agissent lentement sur le digesta, décomposant les fibres en molécules appelées acides gras volatils, utilisables par le cheval comme source d'énergie.

Cependant, l'intestin des chevaux n'a jamais été conçu pour traiter de grandes quantités d'amidon ; les enzymes nécessaires à sa digestion sont donc produites en quantité limitée. Les céréales sont très riches en amidon et en sucre et peuvent donc poser des problèmes de digestion. Si de grandes quantités sont consommées en une seule fois, une partie de l'amidon et du sucre passe sans être digérée dans l'intestin postérieur, ce qui rend son environnement plus acide. Les bactéries bénéfiques ne peuvent survivre dans un environnement acide et, lorsqu'elles meurent, elles libèrent des endotoxines. Ces endotoxines sont responsables de problèmes tels que les coliques, la fourbure et la diarrhée. De plus, les bactéries indésirables peuvent proliférer, perturbant davantage le pH cæcal et dégradant l'environnement des bactéries bénéfiques, etc.

Bien que la règle générale soit de limiter l'alimentation en céréales à 2 kg par repas, certaines personnes sensibles ne toléreront même pas cette quantité à la fois.

En comparaison, les graisses constituent une source d'énergie relativement sûre. Bien que les chevaux ne soient pas non plus conçus pour manger des graisses, ils ne semblent pas y avoir de problèmes. Des chercheurs ont constaté que les chevaux tolèrent jusqu'à 10 % de leur alimentation sous forme de graisses. Pour les chevaux soumis à un travail intensif et nécessitant un apport énergétique important dans leur alimentation concentrée, ou pour les personnes sujettes à la fourbure, etc., privilégiez un aliment contenant moins de céréales et plus de matières grasses. L'adaptation des cellules musculaires aux graisses comme source d'énergie peut prendre de 2 à 4 semaines. Si vous passez un cheval de course à une alimentation riche en graisses et pauvre en glucides solubles (faible en céréales), privilégiez une alimentation hors course d'une semaine. Une fois le métabolisme adapté aux graisses, on observe une amélioration de l'endurance, une baisse de la température corporelle et une diminution de l'incidence des claquages, de la fourbure et des coliques.

Vitamines, oligo-éléments et suppléments

Les pâturages et le foin ne couvrent pas toujours tous les besoins en vitamines et oligo-éléments, même chez les chevaux en période d'épélation. Dans la plupart des cas, ces nutriments devront être complétés, soit par un aliment nature, soit par un aliment préparé. J'ai déjà abordé les besoins en vitamines et minéraux, ainsi que la nécessité d'un équilibre entre chacun de ces éléments, dans les premières parties de cette série sur la lecture des étiquettes ; je me contenterai donc d'en mentionner quelques-uns.

Je préfère généralement que les gens fournissent des aliments préparés plutôt que de les préparer eux-mêmes, à moins d'avoir quelques notions de nutrition ou d'avoir suivi les conseils d'un nutritionniste. Il est facile de se tromper et de créer plus de problèmes qu'on n'en résout. Les fabricants d'aliments emploient des nutritionnistes et fournissent des préparations raisonnablement équilibrées. J'irais même jusqu'à dire que tous les fabricants d'aliments se réfèrent aux normes nutritionnelles lors de la formulation de leurs produits. En examinant la vaste gamme d'aliments disponibles aux Émirats arabes unis et en Nouvelle-Zélande, tous ceux que j'ai examinés semblaient répondre aux besoins quotidiens de base en vitamines liposolubles et oligo-éléments, lorsqu'ils sont donnés conformément aux instructions sur l'emballage.

Mode d'emploi. Certains fournissent ces nutriments sous des formes plus biodisponibles que d'autres (voir la deuxième partie de notre article sur la lecture des étiquettes), et je privilégierais certainement les aliments contenant des nutriments plus biodisponibles, mais la plupart seraient tout à fait acceptables.

Le calcium et le phosphore doivent être apportés dans l'alimentation des chevaux selon un ratio de 1,5 à 2:1. Les aliments préparés du commerce sont tous assez équilibrés à cet égard ; vous n'aurez donc pas à vous en soucier outre mesure. En général, les céréales sont riches en phosphore, tandis que la luzerne est riche en calcium. Veillez à respecter ce ratio si vous mélangez vos propres aliments ou si vous ajoutez des céréales à des aliments préparés.

J'ai évoqué la plupart des oligo-éléments dans les sections précédentes de cet article marathon sur la lecture des étiquettes, mais je n'ai pas beaucoup parlé du sélénium. Le NRC indique que les chevaux soumis à un effort intense ont besoin de 1 mg par jour, et la plupart des nutritionnistes conviendraient probablement que 3 mg est un dosage plus approprié. Ce qui est intéressant concernant ces besoins, c'est que les chevaux n'ont pas vraiment besoin de sélénium élémentaire (juste du sélénium). Leur besoin concerne en réalité les acides aminés contenant du sélénium, la sélénométhionine et la sélénocystéine. C'est important.

Le sélénium est décrit comme ayant une « plage thérapeutique étroite ». Cela signifie que la quantité toxique pour les chevaux n'est guère supérieure à celle dont ils ont besoin pour une santé normale. Il est également important de le savoir.

Le sélénium peut être apporté sous plusieurs formes. Il est présent dans l'alimentation animale sous forme de sélénite de sodium, de sélénate de sodium, de levure de sélénium, de sélénométhionine et de sélénocystéine. Ces formes présentent des différences fondamentales. Elles ne sont pas toutes absorbées, utilisées et excrétées par les animaux dans les mêmes proportions. La levure de sélénium est une forme de sélénium créée lorsque des levures sont cultivées dans un environnement riche en sélénium. Les levures incorporent le sélénium à leurs propres acides aminés ; le sélénium contenu dans la levure de sélénium est donc principalement présent sous forme de sélénométhionine et de sélénocystéine. On peut donc considérer les trois dernières formes comme étant essentiellement équivalentes. Ce sont des molécules organiques que l'organisme est capable d'absorber et d'utiliser.

Les molécules de sélénite/sélénate de sodium, en revanche, sont des sels inorganiques qui sont absorbés et utilisés de manière imprévisible par les animaux. Des études menées il y a une vingtaine d'années sur des vaches laitières ont montré que des vaches supplémentées avec les mêmes quantités standard de ces formes de sélénium dans le même régime alimentaire présentaient des taux sanguins de sélénium très variables. Certaines étaient dans la plage normale, d'autres en carence. Lorsque la supplémentation a été augmentée pour corriger les carences observées dans une partie du troupeau, d'autres ont commencé à montrer des signes de toxicité. La conclusion était que la capacité d'absorption et d'utilisation du sélénate et du sélénite de sodium était très individuelle et assez imprévisible. Il était recommandé de mesurer le taux de sélénium sanguin de chaque animal avant de déterminer la quantité alimentaire appropriée de sélénium. Lorsque le troupeau a été alimenté avec des formes organiques de sélénium, l'absorption et l'utilisation étaient beaucoup plus uniformes pour tous les individus de la population. Je n'ai pas trouvé de lien vers cette étude à publier, mais Alltech, un fournisseur de suppléments vitaminiques et minéraux, l'a utilisée dans ses informations promotionnelles au Canada il y a probablement 20 ans. Vous pouvez donc consulter son site web pour plus d'informations sur les levures de sélénium. Le Dr Pagan du KER a réalisé une étude qui a démontré une biodisponibilité beaucoup plus élevée du sélénium à base de levure par rapport aux formes inorganiques (lien ci-dessous) et de nombreux autres chercheurs ont démontré des résultats similaires avec toutes les formes organiques.

Il est également important de noter que le sélénium inorganique n'est pas facilement excrété. En cas de faible toxicité, il peut falloir des mois pour que les niveaux reviennent à la normale. Si vous donnez un aliment contenant du sélénium sous l'une de ces formes, ce n'est pas un problème, mais assurez-vous de faire vérifier régulièrement votre taux sanguin de sélénium par votre vétérinaire et de suivre ses recommandations en matière de supplémentation. Évitez de saupoudrer du sélénium inorganique n'importe comment dans vos aliments ! Dans ce cas, plus n'est pas mieux !

La morale de cette histoire est la suivante : lorsque vous comparez différents aliments, privilégiez ceux qui contiennent du sélénium sous forme organique. Vos chances d'obtenir un taux de sélénium sanguin normal seront alors meilleures.

Enfin, la fin est proche !

En résumé, évaluez votre fourrage et déterminez la quantité supplémentaire de protéines et d'énergie nécessaire à la portion concentrée de votre ration. Ensuite, vous pouvez choisir une entreprise avec laquelle vous avez confiance, car la plupart proposent des gammes similaires. Choisissez un aliment dont la concentration en nutriments est suffisamment élevée pour que vos chevaux soumis à un travail intense puissent couvrir leurs besoins en protéines et en énergie en ne consommant pas plus de 5 kg d'aliments durs. Ils peuvent ainsi consommer 5 kg de foin (ou autre fourrage) pour couvrir leurs besoins en fibres et maintenir une bonne motilité intestinale. Privilégiez un aliment riche en protéines de qualité, avec un peu plus de soja, de pois, de lupins ou de luzerne, plutôt que de l'avoine et de l'orge. Pour éviter les problèmes liés aux régimes riches en glucides, privilégiez les régimes riches en lipides, avec peu ou pas d'avoine et d'orge. Enfin, examinez les oligo-éléments présents dans la ration quotidienne. Choisissez un aliment dont les formes biodisponibles d'oligo-éléments sont bien équilibrées.

autre.

Une fois que vous avez sélectionné un aliment de qualité, sûr et sain, vous pouvez probablement le donner à la plupart des chevaux de votre écurie. Les chevaux de petite taille et les chevaux plus petits auront besoin d'en consommer moins et de privilégier le foin ou l'herbe. Les chevaux de course, les juments poulinières, etc. il faudra en manger davantage.

Bonne chance pour le choix de vos aliments. N'oubliez pas : nous serons ravis de vous aider à lire les étiquettes des aliments et des compléments alimentaires, et nous nous ferons un plaisir de le faire. Comparaisons pour vous. Contactez-nous via notre site web.